



## Grave problème à résoudre



**E**T il faudrait ajouter aussi grave danger à conjurer. Le danger, le problème, dont nous voulons parler présentement c'est celui de la paix à établir, non pas entre les nations, mais entre les classes, entre ce qu'on appelle le capital et le travail, entre les employeurs et les employés, entre la tête qui dirige et les bras qui exécutent.

Par les perturbations profondes qu'elle a produites, la guerre a mis comme à nu aux yeux du monde le fonctionnement de l'organisme social; dans presque tous les pays, par le fait des menées socialistes et par la conscience qu'elle leur a donnée de leur rôle absolument nécessaire, elle a accru et même exagéré les exigences des classes ouvrières.

N'oublions pas non plus, pour remonter plus haut vers la source du mal, que la diminution de l'esprit religieux devait fatalement amener une crise sociale très grave, que n'ont pas su prévoir et que ne sauront conjurer ceux qui ont faussé ou laissé fausser l'esprit des hommes par l'obscurcissement des lumières de la foi.

En perdant de vue sa vraie destinée l'homme se jette tout entier dans la poursuite du bonheur terrestre, du bonheur matériel. En mettant de côté l'ordre établi par Dieu dans la société, l'homme ne veut obéir qu'à sa propre volonté, et sa liberté ne veut admettre ni maître ni supérieur. L'obéissance comme la résignation sont des vertus que seule la religion enseigne et fait pratiquer.

Si l'homme n'accepte pas l'ordre établi par Dieu, ni le supérieur ne sait commander, ni l'inférieur ne sait obéir, ni le riche ne sait employer sa richesse, ni le travailleur se résigner à la modération. Le conflit devient alors inévitable entre deux adversaires dont la rencontre est fatale, chacun luttant pour la possession du même objet, chacun stimulé par une même cupidité immodérée, chacun arguant de droits réels et de réelles nécessités, chacun décidé à l'emporter sur son antagoniste.

Quel remède trouver à ce mal? Quelles conditions de paix faire accepter pour mettre fin à cette guerre? Cette paix comme l'autre, devra être basée sur la justice et sur la charité. Seules ces deux vertus atteindront le mal, pour le guérir, jusque dans sa racine, qui est dans l'âme plus encore que dans les besoins de l'ordre économique.

Comme les Papes l'ont déclaré bien des fois, et comme tout observateur attentif et clairvoyant peut d'ailleurs le constater, on ne guérira pas vraiment les maux de la société en se confinant dans l'adoption de mesures purement économiques, pas plus qu'on n'assurera le maintien de la paix par des mesures simple-

ment politiques. Il faut, pour guérir les âmes, leur rendre Dieu, la religion et tous ses bienfaits.

\* \* \*

Est-ce à dire pour cela que les moyens économiques ne doivent pas être étudiés, mis à l'essai, adoptés? En aucune façon. Il faut au contraire chercher activement et appliquer énergiquement les meilleurs possibles. Le mal est si menaçant qu'il ne faut négliger aucun moyen de le guérir, le danger est si imminent qu'il ne faut rien omettre de ce qui peut le conjurer. Le bon sens chrétien, on le sait, admet et demande, avec ou même sans l'emploi des moyens surnaturels nécessaires, l'emploi des moyens naturels efficaces.

Lorsque l'unité des âmes, l'unité religieuse, intellectuelle, morale des peuples chrétiens d'Europe a été brisée au seizième siècle, on n'a pas guéri le mal mais on l'a pallié, on en a plus ou moins tempéré et neutralisé les effets, par un système d'équilibre entre les Etats rivaux. C'est ainsi que ne pouvant plus avoir la Chrétienté, on eut l'Equilibre européen, équilibre plus ou moins stable, qui faillit s'écrouler bien des fois et qui est aujourd'hui à refaire, si on ne peut avoir mieux.

Ainsi faut-il en agir pour les rivalités grandissantes entre les classes de la société, entre le capital et le travail, qui mettent la société en péril. Travaillons à rétablir l'union véritable, qui ne peut être obtenue en dehors de l'ordre établi par Dieu et qui requiert la religion. Mais à défaut d'union et en attendant de pouvoir l'obtenir, travaillons à maintenir et à rétablir une certaine entente, un certain équilibre, pour enrayer le mouvement funeste qui s'accélère vers les pires catastrophes. A défaut des moyens divins dont il faut continuer de préconiser la nécessité et la vertu, mais qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire accepter à des populations qui n'en veulent pas, parce qu'on leur a faussé complètement l'esprit, nous avons le devoir d'employer tous les moyens humains qui sont encore à notre portée, pour conjurer et retarder le mal autant qu'il peut encore l'être.

C'est dans l'ordre de ces moyens humains à examiner et à adopter, si on les reconnaît efficaces, que se placent les mesures préconisées l'autre jour par l'hon. Mackenzie-King, dans une importante conférence au Club de Réforme de Montréal.

Ancien Ministre du Travail dans le gouvernement Laurier, l'honorable Mackenzie-King a la réputation d'un des Canadiens les plus compétents sur la question ouvrière à la solution de laquelle il a été mêlé au